

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: - (2013)
Heft: 3: Reden wir vom jungen Publikum! = Parlons jeunesse = Parliamo di gioventù

Artikel: Le Roman des Romands : les jeunes lecteurs à la découverte de leur lecture
Autor: Althaus Humerose, Fabienne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-769712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I. Überlegungen zum jungen Publikum / *Penser le rapport aux jeunes*

Le Roman des Romands: les jeunes lecteurs à la découverte de leur lecture

Fabienne Althaus Humeroose, créatrice
du prix du Roman des Romands

Quand on enseigne ou, plus largement, quand on cherche à éduquer un individu plus jeune que soi, on rêve de plusieurs choses tout à fait contradictoires, qui pourraient peut-être se résumer ainsi: laisser faire ses expériences, mais prévenir tout faux pas; inciter à découvrir des passages inconnus, mais baliser le chemin pour en éviter tous les dangers; répéter à l'envi: «Dis-moi franchement ce que tu penses», mais poursuivre par: «Cependant écoute d'abord ce qu'il faut que tu saches»!

Comme enseignante de littérature française au gymnase, à Genève, cela fait plusieurs décennies que je me bats contre ces contradictions, ou plutôt contre ces incohérences, à travers un engagement qui cherche à donner non pas des réponses à l'objet de notre étude, mais bel et bien les outils pour permettre de poser d'autres questions: à chacun ses propres questions. Celles qui mèneront à trouver non pas la réponse attendue, mais les réponses dont l'élève a provisoirement besoin pour avancer dans sa carrière intellectuelle.

Pourquoi tout ce préambule à la présentation de l'expérience du Roman des Romands? Parce que, justement, ce prix littéraire a été créé, non pas pour récompenser des auteurs, mais pour mettre en valeur tous les gymnasiens engagés dans ce prix: parce que ce sont eux qui, en prenant enfin la parole, nous ramènent aux questions que l'Histoire (avec un grand H) pose à leur génération – et non pas celles que les profs leur posent à longueur d'année.

Mais reprenons depuis le début: d'où vient ce prix? Comment et pourquoi est-il né? Que cherche-t-il à mettre en valeur? Et jusqu'où pourra-t-il mener ses acteurs: lecteurs, étudiants, professeurs et auteurs?

Pourquoi un prix?

Ce prix, comme toutes les choses qui sont créées, je crois, vient d'une frustration!

Frustration d'une enseignante face à l'immense insatisfaction devant le fossé qui sépare les cours de littérature (allant, grosso modo, du Moyen Âge à la fin du XX^e siècle) et la réalité de la littérature contemporaine.

Depuis bientôt 35 ans, je me suis rendu compte que le panorama couvert par les manuels/les lectures/les cours traditionnels travaillés au gymnase ne parvenait jamais à englober l'année que je venais de vivre (et mes élèves, de fait, avec moi)!

J'avais beau m'y prendre de toutes les façons, ruser, écourter des lectures, présenter des extraits, bref – combiner l'année scolaire avec autant d'ingéniosité que possible – jamais, je dis bien jamais, mon cours ne pouvait réellement intégrer ce qui venait de s'écrire, là, sous nos yeux, et qui surgissait sous la forme de livres (plus de 700 romans par rentrée) qui peuplent les librairies... et dont les maîtres ne disent rien, désespérément rien.

Pas par mauvaise volonté, par manque de curiosité ou par incompetence: mais tout simplement parce que parler de trois romans de 2012 ...implique quasiment d'enlever de la sacrosainte liste de maturité au moins trois autres grands romans classiques!

Qui suis-je, moi, pour décider que telle prose d'un auteur suisse de 35 ans vaut la peine de faire disparaître un texte de Flaubert, une pièce de Molière ou les dernières nouvelles de Yourcenar?

Et pourtant, si mon métier consiste bien à introduire mes élèves à la grandeur de cet art, c'est justement parce que nous ne cessons de rabâcher que la littérature est universelle: qu'elle nous parle de ce monde, de notre monde ... et la meilleure façon de le prouver est de ne jamais avoir le temps (ou l'auto-

risation) de lire la littérature de notre monde, de mon pays, de ma vie, de mon voisin, de l'année que je viens de vivre et dont mon existence est immanquablement marquée!

J'ai donc eu l'idée de proposer aux professeurs – mais par là même avant tout aux étudiants – d'oser ce chemin inconnu: lire les dernières publications de l'année écoulée, sans savoir encore si elles seraient aussi marquantes que tous les grands classiques (ou considérés comme tels). La sélection proposée aux gymnases qui entrent dans le grand jury du Roman des Romands a donc pour première vocation de montrer tous ces aspects à la fois: la littérature contemporaine existe, elle s'écrit (aussi) dans mon pays, elle parle de nos vies, et peut-être bien qu'elle me fera découvrir qui je suis, dans ce monde, autant parfois que ce cher Julien, de Stendhal, ne me l'a fait deviner.

Le sens d'un prix

On demande à nos gymnasiens de comprendre les émeutes de Juillet pour souffrir avec Marius et Jean Valjean, de saisir la portée des discours d'Etienne dans *Germinial* pour comprendre la force du syndicalisme brisé, mais l'année passée, grâce au Roman des Romands, ces mêmes gymnasiens ont découvert chez Marie-Jeanne Urech les horreurs subies par une famille dont les *subprimes* avaient ruiné l'existence, ou découvert les manigances froides et destructrices des lobbies nucléaires quelques mois après Fukushima, dans un très beau roman de Daniel de Roulet. Les élèves en ont été bouleversés: et sans doute, par cette prise de conscience, ont-ils mieux compris encore ce que Hugo, Zola ou les autres ont engagé dans leur écriture il y a plus de 150 ans: leur vie, la vie de leur monde.

Le Roman des Romands a donc pour vocation de travailler avec la littérature contemporaine pour une ap-

proche universelle de toute littérature: les auteurs suisses, fussent-ils nés en Roumanie comme Popescu ou vivant bien loin comme Jean-François Sonnay, parlent du même monde que le mien – mais nous le soumettent avec leur subjectivité, leur regard, leur style, leur langue.

Et surgit ici un autre point essentiel du Roman des Romands: la découverte d'une langue encore inconnue, insondée, insaisissable – et doublement: par le jeune lecteur ET par son professeur, puisque, sauf rares exceptions, il n'existe quasiment aucun outil préfabriqué (nous entendons ici: directement et facilement utilisable par un enseignant) pour lire, étudier, commenter le style des auteurs suisses contemporains!

Tout est donc à faire, sur le moment, face aux élèves, mais surtout avec eux: analyser le style d'un texte paru il y a quelques mois est une chose bien ardue et (je dois le dire, car c'est vrai) extrêmement risquée: aucun garde-fou, aucune balise, pas un seul repère qui puisse conforter le maître ou l'élève, pas d'étude en forme de «que sais-je?», de «profil d'une œuvre» ou de thèse dûment publiée chez un éditeur savant! Quand le maître ET sa classe lisent un texte paru quelques mois auparavant, ils sont seuls explorateurs, seuls fai-

seurs d'hypothèses, seuls juges in fine... et comme je le disais en introduction de cet article, c'est une opération périlleuse que de laisser des étudiants tout frais émoulus se lancer dans le commentaire stylistique qui jusqu'ici avait été si longuement, si solidement, si

Quand le maître ET sa classe lisent un texte paru quelques mois auparavant, ils sont seuls explorateurs, seuls faiseurs d'hypothèses, seuls juges in fine...

invariablement balisé. Les gymnasiens trouvent Corneille illisible? Qu'à cela ne tienne: ils n'en sont pas moins capables d'écrire une page sur le langage baroque! Ils s'endorment sur les répliques de Sartre mais peuvent sans problème commenter son langage! Tout est prêt: on leur a montré, expliqué, tracé la voie, disséqué des exemples parfaits, répétés les tournures à retenir

Rien de tout cela quand ces mêmes gymnasiens sont seuls face à huit ou dix textes contemporains! Ils se lancent seuls, relisent seuls, observent, commentent, cherchent, creusent, trouvent ou restent perplexes, s'avancent ou tombent sur des écueils infranchissables – ils s'escriment avec une page, deux chapitres, trois thèmes; ils disent

trop ou trop peu, tant pis: ils viennent de faire ce que tout maître rêve pour ses élèves, ils viennent de le dépasser, ils ne l'attendent plus, ils avancent seuls, avec leur subjectivité, avec leur maturité en devenir, avec leur jugement parfois boiteux, parfois rudement insolent ou prétentieux, mais le leur, celui qu'ils osent proposer à leur maître – et celui que leur maître, s'il est intelligent, osera recevoir comme la marque d'une intelligence nouvelle face à une littérature enfin libérée des manuels de médiocrité.

Le Roman des Romands comme expérience de vie

L'expérience du Roman des Romands, pour tous ceux qui y ont participé, ne laisse pas indemne – et il ne s'agit pas ici de dramatisation rhétorique: le Roman des Romands engage réellement

L'expérience du Roman des Romands, pour tous ceux qui y ont participé, ne laisse pas indemne.

une tout autre approche de ce que peut être la littérature dans notre monde.

Le maître doit lâcher du lest – et bientôt accepter que le chemin de lecture que tracent ses élèves est certes chaotique, en zigzag et souvent bien étroit ... mais il devra aussi constater combien son métier est utile, justement, pour aider les élèves à le tracer, et non plus seulement à le parcourir derrière lui!

Les auteurs eux aussi auront de fortes surprises, lors des rencontres avec les classes: même quand les étudiants sont charmants, intelligents et aimables, ils ne cachent pas leurs réserves sous des politesses mondaines: si le texte leur paraît obscur, violent gratuitement ou complètement hors norme à leurs yeux de jeunes lecteurs, ils le diront – et demanderont des explications sans contours! C'est parfois rude pour l'auteur ... mais c'est aussi une expérience inoubliable que d'entendre un gymnasien de 18 ans avouer qu'il a été bouleversé par un passage: la rencontre «pour de vrai», entre auteurs et lecteurs, est au cœur même du dispositif du prix du Roman des Romands, et c'est une sorte de joyau à mille facettes pour chacun des participants.

ABSTRACT

Der «Roman des Romands» oder wie man junge Leser zur Entdeckung ihrer Lektüre anleitet

Der «Roman des Romands» ist ein Literaturpreis, der in Schulen vergeben wird. Die Autorin des Beitrags, Lehrerin in Literaturwissenschaft, Initiatorin und Trägerin des Projekts, erklärt, welche Gründe sie zu dieser Initiative geführt haben.

Der «Roman des Romands» möchte eine Begegnung mit zeitgenössischer Literatur vorschlagen und die Entdeckung einer noch unbekannt Sprache durch den jungen Leser UND seine Lehrperson fördern, denn es gibt, mit seltenen Ausnahmen, praktisch kein entsprechendes pädagogisches Hilfsmittel oder eine ähnliche Demarche. Alles muss also neu erfunden werden, im jeweiligen Augenblick und in Anwesenheit der Schülerinnen und Schüler, aber vor allem mit ihnen. Eine schwierige, aber bereichernde Aufgabe.

Die Erfahrung des «Roman des Romands» lässt alle, die daran teilgenommen haben, nicht kalt – und das ist keine rhetorische Floskel. Der «Roman des Romands» ermöglicht tatsächlich einen ganz anderen Zugang zu dem, was Literatur in unserer Welt bedeuten kann.

Der «Roman des Romands» ist ein Credo: Jede Lektüre führt zu sich selbst, und jeder Leser führt zu anderen, denn der Text macht uns frei, wenn wir ihm seine eigene Freiheit lassen.

(fs, Übersetzung: as)

Enfin, pour toute l'institution – car on ne doit pas oublier ici la confiance des directions respectives de chaque école qui prend le risque de bouleverser le sacro-saint programme au nom d'une expérience unique pour ses élèves – le prix du Roman des Romands représente une image de l'engagement réel pris par les DIP pour aller vers un enseignement qui table sur la formation et non le formatage de ses élèves.

Le prix du Roman des Romands a été créé avec un logo qui me servira de

conclusion: une virgule, qui est aussi une apostrophe, de celle que l'on peut doubler pour interpeler, ouvrir un discours, commencer une discussion; et deux mots qui complètent ce signe: GÉNÉRATION NOUVELLE.

Beaucoup ont cru que j'avais voulu nommer ainsi les auteurs contemporains: pas du tout! c'est aux lecteurs que je pensais: ils sont la génération nouvelle, celle à qui l'on doit faire confiance, celle à qui l'on doit ouvrir des

voies sans baliser de craintes préventives les erreurs éventuelles.

Le Roman des Romands exprime un credo très clair à mes yeux: toute lecture, y compris dans l'erreur d'interprétation, mène à soi, et chaque lecteur mène aux autres, parce que le texte nous rend libres, si nous lui laissons sa propre liberté.

Contact: fabienne@humerose.com

Lire avec des groupes de jeunes, simple comme une règle de trois

Véronique Marie Lombard, Livralire

Les adolescents consacrent plusieurs heures par jour et par nuit à lire et écrire des messages et à chatter. Ils lisent aussi des manuels, des revues, des publicités, des pages d'écran, des mangas. Seuls des passionnés, surtout des filles, se plongent avec délice dans les épais romans que publient en nombre les éditeurs. Beaucoup se contentent des œuvres scolaires imposées, pas toujours adaptées, qu'ils ont souvent survolées plutôt que lues. C'est que pour entrer dans cette «terra incognita» qu'est la littérature, il leur faut des guides. A l'image du guide de haute montagne qui permet à ses clients d'explorer sans se perdre des endroits où ils n'auraient pas été seuls, le guide littéraire a ces trois fonctions: surprendre, accompagner, valoriser.

1. Pour faire lire des jeunes, il faut les surprendre.

Varié l'offre

Dans le panier proposé à la classe, il y a des livres finement sélectionnés tenus par un fil ou en vrac, des livres épais et des livres courts, des livres à lire d'une traite, d'autres dans lesquels s'installer, des livres légers («Facile, et alors! Au moins mes élèves vont accrocher») et des livres auxquels se frotter. Le livre court passe facilement de main en main. Le livre épais a une rotation plus

lente sans être réservé au meilleur. Ainsi un jeune, anorexique de la lecture, de s'écrier: «Je ne savais pas que j'étais capable de lire un gros livre.»

Lever les barrières de genres

Pourquoi se limiter aux romans quand il y a les mangas, de la poésie, des albums?

Cet élève de 13 ans entre à la bibliothèque scolaire en bougonnant: «Autant vous le dire, si c'est pour lire, ce n'est pas pour moi.» Après avoir écouté et regardé vingt minutes une scénographie de présentation d'albums, il emprunte l'album *La voix d'Or de l'Afrique* (Piquemal-Albin Michel), le lit d'une traite et s'écrie: «Elle est superbe cette histoire.» Cinq mois plus tard, il a lu six albums sur les dix proposés.

Les appâter

Des jeunes sont assis en rond au milieu de l'espace jeunesse depuis plus d'une heure.

Le «dégustalivres» pour lequel ils avaient reçu une carte d'invitation se termine. La bibliothécaire a sélectionné quelques romans et préparé pour chacun une bande annonce. Les mises en bouche terminées, elle annonce que le prêt est ouvert, c'est la ruée sur les livres. Un trimestre plus tard, au retour du panier, tous les livres ont été lus par la moitié de la classe, deux par toute la classe.

Diversifier les voix des passeurs

Trente lycéens dans leur salle de cours de français savent que des adultes vont venir présenter des romans. Grande est leur surprise quand ils voient arriver les professeurs d'allemand, de maths, de sports et d'autres qui chacun à leur tour présentent une fiction. Deux garçons auront pour unique lecture celle proposée par le professeur de sports. Plus de la moitié du groupe lira le polar que le mathématicien en blouse blanche avait promu en déclenchant l'hilarité.

Dans un collège, le temps de l'animation, la bibliothécaire a enrôlé l'agent d'entretien pour jouer le héros d'un livre. Deux garçons, «les derniers» de la classe, descendront régulièrement aux récréations dans son atelier pour discuter du panier de «bouquins» que l'adulte aura lu dans sa totalité et les ados partiellement.

2. Pour faire lire des jeunes, il faut les accompagner.

Diversifier les modes de lecture

– Lire en feuilleton. En dernière année d'école primaire, le maître prend 15 minutes par jour pour faire goûter à sa classe *Le Feuilleton d'Hermès* (Szac, Bayard jeunesse). Au collège, au premier trimestre, chaque professeur en charge du premier cours ouvre la journée par la lecture d'un chapitre. Et ce pendant 100 jours.